

CONCLUSION

DOROTHEE : « Toto, j'ai l'impression
que nous ne sommes plus au Kansas. »
L. Frank Baum : *Le Magicien d'Oz*



Jules II, dans cette *stanza* qui était, à son époque, comme nous l'avons dit dans l'introduction, son cabinet de travail et sa bibliothèque, aurait pu dire à sa manière, comme le fera à la sienne deux à trois siècles plus tard Xavier de Maistre : *voyage autour de ma chambre*. *Voyage*, ou plutôt *voyages*, car c'est bien de voyages dont il est ici question : voyage dans le temps qui démarre avec le monde antique, passe par le monde médiéval et conduit au cœur même de la Haute Renaissance ; voyage dans l'espace qui va d'Athènes à Rome ; et, le plus important de tous pour un ecclésiastique, voyage spirituel qui conduit du monde sensible au monde intelligible, du monde terrestre au monde céleste, en un mot du monde matériel au monde spirituel.

Dit de manière plus « imagée », voyages qui vont donc de l'index de Platon au ciel du *Timée*, du ciel du *Timée* au ciel des chrétiens, du ciel des chrétiens à l'ostensoir, de l'ostensoir à la main d'Aristote et de la main

d'Aristote à l'index de Platon ; mais aussi, de l'index de Platon au *Parnasse*, du *Parnasse* au ciel bien apollonien des chrétiens, et du ciel bien apollinien des chrétiens à une Eglise bien militante ; mais encore, du ciel des chrétiens à celui du *Mur de la Justice* et du pouvoir spirituel au pouvoir temporel : quadrature d'un cercle qui se déploie dans la spatialité d'un *presque*, d'un *Presque-rien*, aurait pu dire Jankélévitch ; et enfin, voyage à tire d'aile entre (déli de) la vie et (déli de) la mort, entre monde et *arrière-monde*, entre gloires et vanités... Et *viva la muerte*...

Et pas seulement le *viva la muerte* fantasmé d'une mort idéalisée, mais aussi celui d'une autre mort qui plane sur cette *stanza*, plus triviale mais qui lui est pourtant si intimement et si inextricablement liée, ainsi que nous l'avons vu : celle bien réelle des *feux de l'amour* que firent allumer sans vergogne la Très Sainte et Très Catholique *Inquisition*¹.

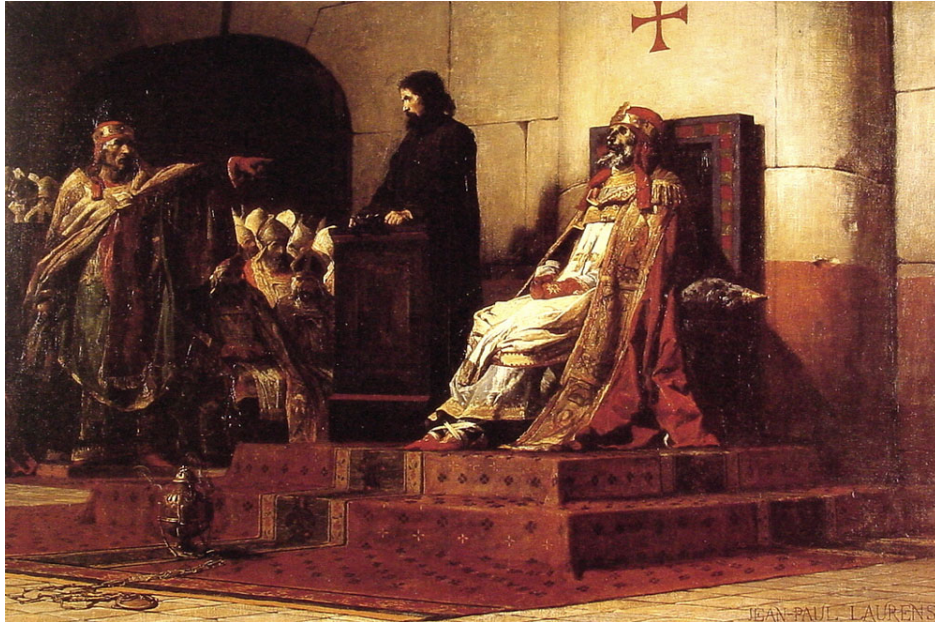
¹ L'histoire de l'Inquisition est, bien entendu, liée à l'histoire des papes. Ses principes furent élaborés par Innocent III en 1198 et sa procédure fut unifiée et instituée de manière permanente par Grégoire IX en 1232 (cf. précédemment 4^{ème} partie, chapitre III, section III). Paul III la remplaça en 1542 par la congrégation du Saint-Office, qui fonctionna jusqu'en 1967 ! Elle n'est pas le « simple » produit d'un dérapage momentané de l'Eglise au cours de son histoire, mais l'une des manifestations les plus spectaculaires de cette extrême violence qui est au cœur même d'une institution très portée à transgresser les lois qu'elle s'évertue pourtant, avec un zèle extrême, à imposer à ses fidèles, et aux autres.

Et nous ne parlons pas seulement, bien sûr, ni de ceux que nous venons de citer, ni de Jules II, homme de guerre et homme à femmes, père de trois filles, qu'on surnommait en italien le *terribile*, tant il pouvait se montrer irascible. Nous parlons surtout, de manière globale, d'un monde rongé par l'intolérance, la corruption (principalement simonie et népotisme), les rivalités de pouvoir, les guerres, les règlements de compte et les assassinats.

En témoignent, pour ne citer ici que quelques exemples parmi des dizaines et des dizaines :

- **Anasthase Ier** (pape de 399 à 401) qui interdit d'ordonner prêtre quiconque serait atteint de difformité (c'est la célèbre règle des « B » qui exclue du sacerdoce les **borgnes**, les **bigles**, les **boiteux**, les **bègues**, les **bossus**, les **bancals**, etc.) ou **Hilaire** (461-468) qui interdit de conférer les ordres à ceux qui sont amputés d'un membre.
- **Etienne III** (768-772) qui, élu à la succession de Constantin (antipape de 767 à 768), demande qu'on lui crève les yeux et le fait enfermer dans un monastère, où il meurt.
- **Pascal Ier** (817-824), ce pape très impopulaire qui fut accusé d'être le complice du meurtre de deux fonctionnaires romains qui contestaient ses décisions.
- **Jean VIII** (872-882), qui a tellement d'ennemis que ses propres parents ourdissent un complot contre lui, tentent de l'empoisonner et, le poison n'agissant pas assez vite, l'achèvent à coups de marteau sur la tête.
- **Adrien III** (884-885) qui, élu par des partisans de Jean VIII, venge la mort tragique de son prédécesseur en faisant crever les yeux de l'un de ses assassins, le chef des gardes du palais de Latran.
- **Etienne VI** (896-897), qui est à l'origine du *synode du cadavre*, l'un des moments les plus sinistres et les plus *gore* d'une histoire qui n'en connut que très peu de bons. Elu pape, donc évêque de Rome, Etienne VI a été aussi ordonné évêque d'Agnani par Formose (891-896). Du fait de la règle du non cumul des évêchés à charge, son élection est donc problématique. Comme toutefois il ne veut pas abandonner son trône pontifical, il a l'idée de faire déclarer nulle l'élection de Formose du fait qu'il fut aussi évêque de Porto. Son élection déclarée nulle, l'ordination d'Etienne VI en tant qu'évêque d'Agnani devient alors elle-même nulle et celui-ci peut rester pape en toute légalité ! Pour ce faire, Etienne VI fait déterrer le corps de Formose

neuf mois après sa mort et fait installer son cadavre, préalablement revêtu d'habits pontificaux, sur un siège et, au cours d'une parodie de procès où un diacre répond à la place du mort, il l'accuse de parjure. Le cadavre de Formose est condamné à avoir la tête ainsi que les trois doigts de la main droite, avec lesquels il donnait la bénédiction papale, tranchés. On jeta ensuite ses restes dans le Tibre.



- **Boniface VIII** (896), qui fut relevé de sa charge pour immoralité.
- **Jean X** (914-928) qui foule aux pieds les lois qui interdisent sa nomination.
- **Jean XII** (955-963) qui préfère le jeu, la chasse et les femmes aux prières et dont on prétendra qu'il transforma le palais de Latran en bordel. Un synode le fera même déposer et excommunier le 4 décembre 963 sous les accusations de débauches, parjure, sacrilège et inceste.
- **Jean XIX** (1024-1032), pape avide et autoritaire sous le pontificat duquel la simonie prend des proportions alarmantes.
- **Benoît IX** (1033-1048), pape rapace aux mœurs déréglées élu à sa charge à l'âge de 15 ans !
- **Grégoire VI** (1045-1046) qui parvint à la dignité pontificale par un acte simoniaque.
- **Adrien IV** (1154-1159) sous le règne duquel Arnaud de Brescia (fin XIe s. - 1155) - ce réformateur italien qui luttait contre la corruption du clergé et pour le retour à la simplicité de l'Eglise primitive -, est arrêté alors qu'il tentait d'établir sa République chrétienne. Etranglé, son corps fut brûlé et ses cendres dispersées.
- **Lucius III** (1181-1185), dont on parle peu, mais qui fut pourtant à l'origine même de l'Inquisition, une vingtaine d'années donc avant Innocent III. Il rencontre, en effet, Frédéric Ier Barberousse à Vérone en 1184 et, avec son accord, décrète que le pouvoir religieux pourra exiger l'aide du pouvoir politique dans la lutte contre les hérésies : le pouvoir religieux juge et le pouvoir politique fait la police, en procédant aux arrestations et à l'exécution des jugements.
- **Nicolas III** (1277-1280), ce pape autoritaire et rapace que Dante a placé dans son *Enfer*.
- **Clément V** (1305-1314), auquel on a reproché la luxure et la simonie et qui eut la faiblesse de prêter la main à la destruction de l'ordre des Templiers afin d'en accaparer les biens et d'accepter de couvrir le procès inique qui va livrer un certain nombre d'entre eux au bûcher, dont Jacques de Molay, leur grand maître.
- **Benoît XII** (1334-1342) qui augmenta les pouvoirs répressifs de l'Inquisition.
- **Clément VI** (1342-1352) auquel ses contemporains reprocheront son goût du faste et ses débauches.



En témoignent :

- *Le Triomphe de l'Eucharistie* qui renvoie, par le biais de la Fête-Dieu, et à l'hérésie cathare et entre autres bûchers, à ceux de Montségur², et aux

- **Urbain VI** (1378-1389), mystique, violent, exalté, que ses adversaires prétendent fou et qui a fait torturer pour complot six cardinaux qui avaient mis en doute ses capacités.
- **Boniface IX** (1389-1404), qui est un affairiste sans scrupule, à la cupidité sans limite et qui fait commerce d'indulgences et de bénédictions.
- **Sixte IV** (1471-1484), général de l'ordre des Franciscains dont le pontificat est marqué par le népotisme, la dilapidation des ressources du clergé pour la construction de ses palais, par ses nombreux complots où sont mêlés ses « cardinaux-neveux » et qui aurait participé à l'assassinat de Julien de Médicis, raison pour laquelle il fut pendu à la fenêtre de son palais par les Florentins.
- **Innocent VIII** (1484-1492) qui fut le premier pontife à étaler ses filles et ses fils (sept enfants naturels qu'il plaça mieux que des rois), fit publier un décret obligeant tous les Juifs d'Espagne à choisir entre la conversion ou l'exil et vendit les charges de la Curie pour se procurer de l'argent.
- **Alexandre VI** (1492-1503), un Borgia, admiré de Machiavel, qui aima les femmes, s'afficha avec elles et leur fit des enfants illégitimes qu'il ne cacha pas, mais étala aux yeux de tous, qui pratiqua un népotisme effréné et qui assassina sans vergogne.

Le délire continue par la suite mais, si nous faisons exception du règne de **Pie III** (1503) qui ne dura même pas un mois, nous arrivons maintenant à **Jules II**. De toute façon il a été assez dit ; si, peut-être une chose encore - pour les calendriers, c'est toujours jour de fête - : entre le IV^e et le IX^e s., quatre d'entre eux furent quand même canonisés !

SOURCE : Pierre Norma : *Dictionnaire chronologique des papes*, Maxi-Poche Histoire, Maxi-Livres, 2003.

² A la page 492 du *Quid 2001* (Robert Laffont S.A. et Dominique Frémy, 2000), on peut lire notamment ceci :

« [...] **1233** le pape Grégoire IX organise l'*Inquisition* (confiée aux Dominicains). **1235** Moissac 210 brûlés. **1239-13-5** bûcher du *Mont-Aimé* (Champagne) : 180 hérétiques brûlés après un court procès. **1242** Avignonet-Lauraguais (Haute-Garonne) : les albigeois de Raymond d'Alfaro et Pierre-Roger de Mirepoix tuent 5 inquisiteurs [dont le bienheureux Guillaume Arnould (dominicain)]. Guerre contre le roi et défaite du Cte de Toulouse. **1244-16-3** *camp dous Cramats* (près de Montségur, 1217 d'alt., commandé par Mirepoix) : 205 derniers résistants cathares brûlés*. **1247** Agen dernière grande exécution collective : 80 brûlés. **1255** chute de *Quéribus* (dernier château) **1271** comté de Toulouse rattaché au domaine royal. **1331-24-8** Villerouge-Termenès (Aude) : Guilhem Bélibaste dernier cathare brûlé. »

* Dans le vol. XX de l'*Encyclopaedia Universalis*, op. cit. (*Thesaurus*), à l'article *Château de Montségur*, il est toutefois dit ceci : « [Le] « bûcher de Montségur » [est] en fait [...] un raccourci historique. Y. Dossat semble avoir prouvé qu'il eut lieu à Bram (60 km au nord ; le « champ de cremats » (brûlés) en contrebas du château serait une légende. » (p. 1416).

Béguines qui ne furent pas toujours en odeur de sainteté, comme en témoigne la fin tragique de Marguerite Porete qui périt, elle aussi, sous les flammes¹ (cf. 2^{ème} partie, chap. II).

- *Le Mur de la Justice* qui nous a conduit, de fil en aiguille, à Torquemada.
- Et, de manière indirecte enfin, sous les dehors ouatés d'un vernis renaissant, *L'Ecole d'Athènes*, ce magnifique témoignage pictural d'un monde clos² que cette même Renaissance, à partir de Nicolas Copernic, fit voler en éclats quelques dizaines d'années plus tard et qui conduisit, là encore, ceux qui abondèrent par la suite en son sens, aux sempiternelles démêlées avec l'incontournable Inquisition : Giordano Bruno à être brûlé vif sur jugement de celle-ci en l'An de Grâce 1600³ et Galilée à être déféré devant un tribunal inquisitorial, à devoir abjurer sa doctrine en l'An, toujours de Grâce, 1633, et à vivre le reste de sa vie en résidence surveillée⁴.

¹ Marguerite Porete ou encore Marguerite Porrette, dite Marguerite des Près ou la Porette (v. 1250 - 1310). Son livre, le *Mirouer des simples ames anienties et qui seulement demourent en vouloir et desir d'amour*, sera brûlé d'abord en 1306, puis à nouveau en 1309, puis enfin, en 1310 avec son auteure, le même semaine que les premiers Templiers !

Il a été réédité notamment depuis 1984 chez Albin Michel dans la col. de poche « Spiritualités vivantes » dans une traduction en français moderne de Max Huot de Longchamp.



² Pour reprendre ici le titre éloquent du livre d'Alexandre Koyré : *From the closed world to the infinite universe*, traduit en français par Raissa Tarr sous le titre *Du monde clos à l'univers infini* (col. tel gallimard, 1988).

Monde clos pensé dans ce contexte à la fois comme beau (parce que création d'un démiurge et copie d'un monde idéal) et comme vanité, puisque inscrit dans le sensible et la temporalité.

³ Giordano Bruno (1548-1600) se situe non seulement, sur le plan de l'astronomie, relativement à son positionnement en faveur de l'héliocentrisme, dans la mouvance de Copernic (1473-1543), mais aussi, sur un plan plus philosophico-cosmologique, dans celle de Nicolas de Cues (1401-1464) qui rompait lui aussi avec le modèle aristotélicien, et tout particulièrement avec sa distinction entre monde supra-lunaire et monde sub-lunaire.

Ce n'était toutefois pas le seul chef d'inculpation : il était aussi accusé de s'intéresser aux sciences occultes, sans parler de ses positions théologiques, qui en constituent d'ailleurs le premier : négation de la Trinité, négation de la Transsubstantiation, négation de la virginité de Marie et blasphème contre le Christ.

⁴ N'en témoigne pas, par contre, *Le Parnasse* qui, en ce qui le concerne et comme nous l'avons déjà dit, témoigne d'une autre violence et d'un autre bûcher : celui qu'a faillit connaître Dante, condamné par contumace le 10 mars 1302, par le podestat de Florence Guido Novello da Polenta, à être brûlé vif, suite à ses démêlées, en tant que guelfe blanc, et avec les guelfes noirs, et avec le pape Boniface VIII (cf. précédemment 3^{ème} partie, chapitre V, section III, sous-section IV).



AMEN

